

Le ciné-parc Alternative passagère

Jérôme Delgado

Numéro 323, juillet 2020

Quel après pour le cinéma?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delgado, J. (2020). Le ciné-parc : alternative passagère. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 10–11.

Le ciné-parc

Alternative passagère

JÉRÔME DELGADO

« "On veut faire revivre les ciné-parcs, on aura des gens en patins à roulettes, on mettra de la chair autour de l'os", affirme Sébastien Noël, directeur des Grandes Fêtes Telus de Rimouski et d'Éole en musique de Matane. "Avec les voitures à plus de deux mètres, on réinvente le concept", dit-il, enthousiaste, dans le stationnement de magasins à grande surface. »

*Ce texte a été écrit avant l'annonce de la réouverture des ciné-parcs, le 22 mai dernier

Devant la fermeture planétaire des salles de cinéma provoquée par la COVID-19, et celle des théâtres, des salles de spectacles et tutti quanti, le ciné-parc est apparu comme la seule « sortie ». Et la voiture, comme le dernier rempart face au virus. Dès avril, les propriétaires québécois de ciné-parcs ont réclamé l'autorisation de projeter des films, alors que l'inconnue planait sur la réouverture des cinémas. Leur argument: les mesures sanitaires peuvent être appliquées grâce à l'écart entre les voitures.

« Nous parlons au gouvernement, nous avons envoyé un plan de réouverture, mais il nous a répondu qu'il n'était pas clair. Il est d'accord pour que les ciné-parcs ouvrent avant les salles, mais le problème des toilettes est le même », expliquait, à la mi-mai, Denis Hurtubise, président de l'Association des propriétaires de cinémas du Québec (APCQ)*. L'APCQ représente quatre des cinq ciné-parcs encore actifs dans la province. « Nous sommes différents des salles de cinéma, insistait Kevin Patenaude, copropriétaire du ciné-parc Saint-Hilaire. Comme la distanciation est possible, je m'attendais à ouvrir. Oui, je suis déçu. »

PLUS QUE DU CINÉMA

La déception chez les exploitants en plein air était attisée par des expériences vécues à l'étranger, notamment en Allemagne. À Düsseldorf, c'est dans un ciné-parc qu'on a célébré Pâques. L'Autokino, propriété de D.Live, une entreprise d'événements culturels et festifs, a depuis accueilli une diversité d'activités rassembleuses, mariages, concerts... Ce n'est pas tant le cinéma qui attire, que la protection de la voiture. Selon le PDG, les billets de plusieurs spectacles se sont tous

vendus en une minute. Après un mois de pandémie, la soif était plus forte que le virus. « Malgré la peur, commente Michael Brill, lors d'un entretien avec *Séquences*, les gens cherchent une expérience en communauté. Ils sont excités de sortir, même en restant dans les voitures. »

Au D.Live, qui possède même un aréna et un stade, le cinéma est une activité d'affaires parmi d'autres. Son ciné-parc est devenu ce printemps sa roue de secours. Devant l'écran géant, une scène de 600 mètres de large a été montée. C'était la solution pour éviter la catastrophe. En une journée de mars, 45 spectacles ont été annulés. Comme l'été ne s'annonce pas meilleur, selon Michael Brill, la formule Autokino sera opérationnelle jusqu'à la fin juillet.

Le mariage du spectacle et du ciné-parc a poussé le groupe 2Frères à annoncer dès avril des spectacles cet été à Rimouski, à Matane, à Val-David et à Orford. Si la tenue de chacun d'eux restait à confirmer au moment d'écrire ces lignes, la recette est la même: un écran géant diffuse les images, la radio de l'auto, le son, et la distance entre les voitures qui garantit la salubrité.

En France, le monde du cinéma n'est pas resté spectateur. À Bordeaux, par exemple, est né à la mi-mai le Drive-in Festival: 10 jours de « programmation exigeante et cinéphile », selon la presse française, avec des titres comme *Tomboy*, *La tortue rouge* ou



Le grand bain. Porté par le slogan « en attendant la réouverture des salles », le festival s'annonçait aussi itinérant – après Bordeaux, Marseille –, qu'éphémère. À l'instar d'un cirque et son chapiteau, ce ciné-parc nouveau genre a atterri sur une place publique du centre-ville. C'est ce principe d'écran facile à monter et à démonter qui suivra 2Frères dans le Bas-du-Fleuve.

« On veut faire revivre les ciné-parcs, on aura des gens en patins à roulettes, on mettra de la chair autour de l'os », affirme Sébastien Noël, directeur des Grandes Fêtes Telus de Rimouski et d'Éole en musique de Matane. « Avec les voitures à plus de deux mètres, on réinvente le concept, dit-il, enthousiaste, dans le stationnement de magasins à grande surface. » Le projet, insiste-t-il, n'a pas de fins lucratives, mais caritatives : les spectacles seront gratuits et les gens apporteront des denrées non périssables destinées aux banques alimentaires.

SUR UN ÉLAN

Selon François Pradella, copropriétaire du ciné-parc Orford, l'intérêt pour voir des films assis dans une voiture est en croissance depuis cinq ans. Il ne s'étonne pas que la crise causée par la COVID-19 favorise l'expérience. « Ça a du sens », dit celui qui a été approché par 2Frères et par d'autres artistes. On a aussi tâté son intérêt pour la fête nationale. Son ciné-parc, en forêt, a de quoi séduire. « Ce sont des options sur la table, confie-t-il. On veut présenter du cinéma, mais si jusqu'à la mi-juillet il n'y a pas de sorties de films, on présentera autre chose. Des gens qui ne seraient pas venus découvriront le site. On pourra l'exploiter, mais notre mission, c'est le cinéma. »

Films et concerts peuvent-ils cohabiter ? Financièrement, avec le même mode de ristourne versée aux partenaires, « c'est jouable », selon Nicolas Vallières, du ciné-parc Belle-Neige. L'APCQ, elle, demeure sceptique. « S'ils ouvrent en même temps que les salles, pourquoi ne pas présenter du cinéma ? On n'est pas contre l'événementiel, mais improviser un ciné-parc dans un stationnement pose problème. Ça fait mal, un compétiteur financé par la ville », clame-t-il, en allusion à la volonté de la Ville de Québec d'offrir du cinéma à l'extérieur d'ExpoCité.

Kevin Patenaude, de Saint-Hilaire, craint d'échauder les distributeurs, avec qui les ententes sont solides. Il a refusé des dizaines de demandes, y compris d'humoristes. « C'est la preuve que les gens pensent qu'on peut ouvrir avant les salles, note-t-il. On pourrait essayer de maximiser l'endroit, mais on a un droit acquis pour du cinéma. On ne peut pas tenir un marché aux puces, c'est zoné agricole. » Se pose alors la question du contenu. Y a-t-il suffisamment de films ? Le report en juillet, voire à l'automne, de la sortie des grands studios américains,

condamne-t-il les ciné-parcs à des festivals de « vieux » films, à l'exemple du drive-in bordelais ?

QU'UN SECOND RÔLE

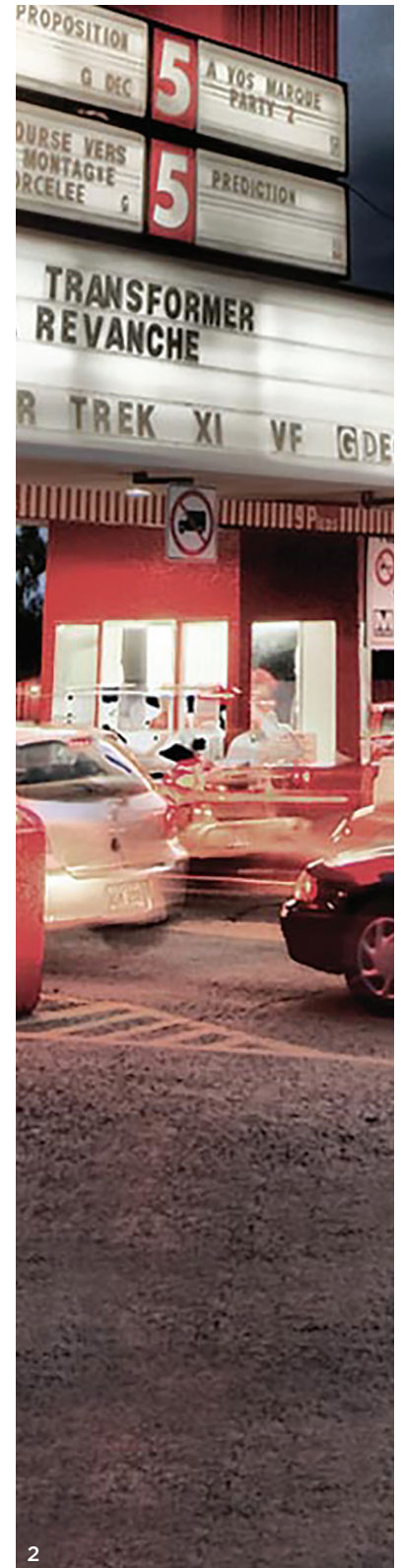
François Pradella, d'Orford, ne croit pas que le cinéma de répertoire soit une alternative, mais reconnaît qu'il faudra être créatif. Nicolas Vallières, de Belle-Neige, comptait miser sur les films québécois sortis depuis novembre 2019. Parmi les titres cités par les uns et les autres, reviennent *Mafia Inc.*, mais aussi des choix plus audacieux comme *Les nôtres* ou *14 jours 12 nuits*.

Pour Patrick Roy, du distributeur Séville, « ça pourrait être autre chose que des films familiaux », mais il n'y croit pas trop, tant le défi reste la rentabilité. Au bout du compte, rappelle-t-il, les ciné-parcs dépendent des programmations en salle, et celles-ci sont soumises aux choix des Disney et Hollywood. « *Mulan* est prévu pour juillet, *Wonder Woman 1984*, pour août. Si la sortie d'un de ces titres est modifiée, il y a un impact sur tout. On avance de manière prudente avec les propriétaires. Mais en principe, on pourrait lancer un film québécois ou canadien. »

La réalité est telle qu'au ciné-parc de Saint-Hilaire, on refuse de s'engager sur autre chose qu'un gros titre, rejetant la proposition de K-Films Amérique, *100 kilos d'étoiles*, de Marie-Sophie Chambon. « On ne décide que quatre jours d'avance. On présente quasiment que des blockbusters, mais peut-être cet été on aura un autre type de programmation », raisonne Kevin Patenaude, qui considère exceptionnel le cas d'une locomotive québécoise comme l'a été *Menteur*, en 2019.

Il faudra être inventif. Selon Denis Hurtubise, un plan serait « des soirées de classiques avec des intervenants », du genre *C.R.A.Z.Y.*, projeté en présence de Jean-Marc Vallée, son réalisateur. « Une belle opportunité, mais ça ne peut pas être que ça », dit le président de l'APCQ. Selon lui, les premières semaines en ciné-parc demeurent une « zone tampon » en vue de la saison chaude. « Le ciné-parc sert à partir la machine, avec les gros films porteurs de l'hiver-printemps. Après, on ne peut pas vivre sans primeurs », croit Denis Hurtubise.

Malgré cette plus-value sur la question sanitaire, le ciné-parc semble condamné à jouer les seconds rôles. Les projets inusités, y compris les caritatifs, sont bienvenus, tant qu'ils demeurent sporadiques. Et qu'ils ne brûlent pas les nouveautés. « On ne doit pas donner nos produits gratuitement, ça dévalue la culture, soutient Patrick Roy. Le ciné-parc a beaucoup évolué, la qualité du son est meilleure. Mais c'est un projet romantique, une sortie familiale. Mais on appuie les ciné-parcs et toute initiative qui permet de voir des films en dehors de la maison. On en a besoin. » ▲



2

1. Ciné-parc Saint-Hilaire

2. Ciné-parc Saint-Eustache